

FRANCO DE MASI

LA PERVERSION SADOMASOCHISTE

L'entité et les théories

Préface de Francesco Barale

Postface de Sesto-Marcello Passone

Traduit de l'italien par Thomas Van der Hallen



ITHAQUE

Titre original :
LA PERVERSIONE SADOMASOCHISTICA. L'OGGETTO E LE TEORIE
© 1999 et 2007, Bollati Boringhieri Editore

Couverture : Patrick Lindsay

Illustration : Henri de Toulouse-Lautrec (1864-1901)
Détail de l'*Équestrienne* (*At the Cirque Fernando*), 1887-1888
Huile sur toile, 39 1/2 x 63 1/2 in. (100.3 x 161.3 cm)
Joseph Winterbotham Collection, 1925.523
The Art Institute of Chicago.
Photographie © The Art Institute of Chicago



Traduction revue de l'italien par Ana de Staal
ISSN 2103-4389 – ISBN 978-2-916120-29-4
Dépôt légal 1^{re} édition : octobre 2011
© 2011, LES ÉDITIONS D'ITHAQUE
2, rue de Tombouctou, 75018 Paris – www.ithaque-editions.fr

Franco De Masi est psychiatre et psychanalyste, membre formateur de la Société psychanalytique italienne (SPI). Il vit et travaille à Milan, où il a également exercé les fonctions de président du Centro Milanese di Psicoanalisi et de secrétaire de la section milanaise de formation de la SPI. Ses travaux, principalement consacrés au traitement psychanalytique des patients gravement malades (psychoses, perversions) ainsi qu'à l'investigation des processus psychiques autodestructeurs, sont régulièrement publiés dans la *Rivista Italiana di Psicoanalisi* et dans l'*International Journal of Psycho-Analysis*. Auteur de plusieurs ouvrages traduits en anglais, allemand, portugais et espagnol, Franco De Masi a, en outre, publié sous sa direction *Rosenfeld at Work. The Italian Seminars* (Karnac, 2002). Son dernier titre paru est *The Enigma of the Suicide Bomber* (Karnac, 2011), un essai psychanalytique sur les actions suicides terroristes.

Francesco Barale est psychanalyste, membre de la Société psychanalytique italienne, et professeur de psychiatrie à l'université de Pavie, où il dirige le département de Sciences sanitaires appliquées et psychocomportementales. Auteur et co-auteur de près de deux cents contributions scientifiques publiées dans différentes revues internationales, Barale s'intéresse en particulier à l'évolution de la psychiatrie et de la psychanalyse contemporaines face aux développements des neurosciences. Il a dirigé le dictionnaire en deux volumes publié par Einaudi en 2006 : *Psiche. Dizionario storico di psicologia, psichiatria, psicoanalisi e neuroscienze*.

Sesto-Marcello Passone est psychanalyste, membre de la Société psychanalytique de Paris, professeur à l'université de Louvain-la-Neuve, et vice-président de la Société européenne pour la psychanalyse de l'enfant et de l'adolescent. *Des images pour la pensée* (In Press, 2010), en co-direction avec Annie Anzieu, est l'une de ses contributions les plus récentes.

SOMMAIRE

<i>Préface à l'édition italienne, par Francesco Barale</i>	9
I. INTRODUCTION	27
II. UN PRÉCURSEUR : R. VON KRAFFT-EBING	35
III. PROBLÈMES DE TERMINOLOGIE ET DÉFINITIONS	39
IV. LE SADOMASOCHISME ET LA DÉPRESSION	47
V. LE MASOCHISME FÉMININ ET LE CAS DE L'HOMME AUX LOUPS	51
VI. LE MASOCHISME ASCÉTIQUE	57
VII. LE CHAMP CLINIQUE DE LA PERVERSION	63
PERVERSION ET SEXUALITÉ COMPULSIVE PERVERSE	63
UN CAS CLINIQUE TRÈS CONFIDENTIEL	66
UN RÉCIT TRAGIQUE ET EMBLÉMATIQUE	67
VIII. LES THÉORIES DE LA PERVERSION SADOMASOCHISTE	71
LA PSYCHOSEXUALITÉ	75
LE PREMIER PARADIGME	76
LE DEUXIÈME PARADIGME	86
LE TROISIÈME PARADIGME	92
LA THÉORIE TRAUMATIQUE DE ROBERT STOLLER	94
QUELQUES RÉFLEXIONS SUR LA DIMENSION BIOLOGIQUE	97
IX. APRÈS LES THÉORIES	103
LE FANTASME SADOMASOCHISTE INFANTILE	104
LE RÔLE DE L'IMAGINATION DANS LA PERVERSION	106
LA MONADE SADOMASOCHISTE ET L'UNITÉ DES CONTRAIRES	108
LA SEXUALISATION DANS LA PERVERSION	110
LA NATURE DU PLAISIR SADOMASOCHISTE	115
CRUAUTÉ ET SADOMASOCHISME	116

X. LES DOMAINES CONTIGUS	119
STRUCTURES LIMITES ET DÉFENSES PERVERSES	119
PERVERSIONS ET PSYCHOSES	123
CRIMINALITÉ ET PERVERSION	125
XI. TRAUMA INFANTILE ET PERVERSION	129
XII. REMARQUES CONCLUSIVES SUR LES TROIS PARADIGMES	137
LA PERVERSION COMME ABOUTISSEMENT DE LA SEXUALITÉ INFANTILE	141
LA CONTINUITÉ ENTRE LES SEXUALITÉS NORMALE ET PERVERSE	143
L'AGRESSIVITÉ DANS LA PERVERSION	145
LES NOUVELLES THÉORISATIONS	147
LA PERVERSION COMME ACTE RÉPARATEUR DU SOI	148
LA PERVERSION COMME ORGANISATION PSYCHOPATHOLOGIQUE	152
XIII. DE LA THÉRAPIE PSYCHANALYTIQUE DES PERVERSIONS	155
XIV. LE PLAISIR ET LE MAL : UN POINT DE VUE PSYCHANALYTIQUE	163
LE MAL	163
LE PLAISIR	165
LA DESTRUCTIVITÉ	167
LE MAL IRRÉPARABLE	169
RÉGRESSION ET DESTRUCTION PSYCHIQUES	171
ADDENDA 2007	175
<i>Postface, par Sesto-Marcello Passone</i>	183
<i>Bibliographie</i>	187
<i>Index des noms</i>	195
<i>Index des notions</i>	199

Préface à l'édition italienne

Francesco Barale

« La haine, en tant que relation à l'objet, est plus ancienne que l'amour. »

SIGMUND FREUD, « Pulsions et destin des pulsions »

« Plus leste que l'amour est la haine
lorsqu'elle frappe ses victimes. »

ANTONIO SOMMA, libretto du *Bal masqué*,
acte premier. Aria : « Alla vita che t'arride... »

« — Il ne m'est rien arrivé du tout, agent Starling. J'existe et puis c'est tout. Vous ne pouvez pas me réduire à une série d'influences. Vous avez renoncé au bien et au mal au nom de la science du comportement, agent Starling. Vous avez mis tout le monde en couches-culottes... rien n'est jamais la faute de personne. Regardez-moi ! Vous osez dire que je suis méchant ? Je suis méchant, moi ? Est-ce que suis méchant, agent Starling ?

— Je pense que vous vous êtes comporté de manière destructrice...

— N'y a-t-il que le mal qui soit destructeur ? Eh bien, si tout est si simple, alors les orages eux aussi sont méchants !... »

THOMAS HARRIS, *Le Silence des agneaux*

EN VÉRITÉ, LA HAINE DONT IL EST QUESTION dans les deux premières citations en exergue est très éloignée du sadomasochisme décrit dans l'essai de Franco De Masi. Ici, entre autres choses, on en retiendra en effet que la haine, qui est un sentiment généralement dirigé contre un objet, n'est pas du tout au cœur de la perversion sadomasochiste.

Ce n'est pas la haine qui alimente la destructivité sadique. Le véritable pervers sadique ne s'intéresse absolument pas à sa victime en tant que telle ; il lui suffit, précisément, qu'elle soit annulée et victime. Le véritable sadique ne hait pas sa proie ; pas plus qu'il ne hait – à travers elle ou au lieu d'elle, et en raison d'un mystérieux transfert ou d'une

association tronquée – un quelconque autre objet plus ou moins originare. C'est pour cela, bien plus que pour l'importance certes reconnue mais en rien « fondamentale » du « traumatique », que la réflexion de De Masi se distingue radicalement des autres théories contemporaines connues, par exemple celle de Robert Stoller (« la perversion comme forme érotique de la haine »), qui lui est par ailleurs semblable sous certains autres (rares) aspects.

Dans le sadomasochisme, il n'y a pas de place non plus pour les passions du mélodrame ; à plus forte raison pour celles qu'on trouve dans les histoires turgescentes, à la Verdi, toutes pleines de haine, bien sûr, mais encore aussi d'amour, de jalousie, d'avidité de pouvoir, et de nostalgie...

En effet, de manière peut-être plus inattendue, du moins pour le lecteur inaccoutumé à la réflexion que De Masi poursuit opiniâtement depuis de nombreuses années sur la perversion, il apparaît qu'elle n'a, selon lui, rien à voir non plus avec l'amour ou le sexe : quel que soit le théâtre des passions – rouges ou noires – celles-ci se situent déjà, d'après De Masi, en dehors de la véritable scène perverse. La théorie des perversions sexuelles, ou du moins de la perversion sadomasochiste telle que De Masi l'élabore, est en effet paradoxalement non sexuelle, non érotique et, dirais-je, non objectale.

Mais contrairement à ce qu'on pourrait croire, la nouveauté ici ne consiste pas tant à montrer que les racines du sadomasochisme se situent en dehors de la sexualité car c'est là déjà une vieille idée. On le sait bien, dès les débuts de la psychanalyse, dès la première édition de 1905 des *Trois Essais sur la théorie sexuelle*, le problème de la destructivité, de la cruauté, de la haine (et, corrélativement, du sadomasochisme) est apparu, aux yeux de Freud, irréductible, d'un point de vue métapsychologique, à celui de la sexualité. Et même avant le grand tournant des années 1920-1924, Freud [1915a, p. 40] n'a jamais envisagé le problème du sadomasochisme dans le cadre de sa *Sexualtheorie* : « Amour et haine [...] ne sont pourtant pas entre eux dans une relation. Ils ne sont pas dérivés du clivage d'une réalité originaire commune, mais ils ont des origines différentes et ont suivi chacun leur développement propre [...] ».

Au cours du développement de la pensée freudienne, l'excès de cruauté infantile et de destructivité sadique dans ses rapports avec la sexualité a été à l'origine de différentes notions et constructions conceptuelles. Nous n'entreprendrons pas ici de retracer ces évolutions. De Masi lui-même en parle d'ailleurs dans son essai, en insistant

surtout sur le tournant des années 1920-1924 («Au-delà du principe de plaisir» et «Le problème économique du masochisme»), c'est-à-dire en soulignant la place centrale que Freud, face à l'indérivabilité «psychologique» de ces phénomènes, accorde progressivement à la pulsion de mort (cependant, De Masi montre aussi que, de son point de vue, ce tournant n'a pas été accompli dans la littérature plus récente, exception faite de certains aperçus kleinien et post-kleinien).

Ce que la théorie de De Masi a de spécifique, c'est bien plutôt la séparation radicale entre la destructivité sadique et le développement de la psychosexualité (et du monde relationnel). Suivant la vision freudienne, l'essence de la destructivité sadique, irréductible à la psychosexualité (et à la construction du monde des relations, dont le développement psychosexuel est la matrice), est en soi «silencieuse»: elle se manifeste à travers les «nombreuses anastomoses» avec la sexualité, qu'elle met à son service (et inversement). Elle se décline en une infinité de mélanges avec la sexualité, contribue à caractériser les différents stades libidinaux, entre puissamment dans la création du monde relationnel et de ses méandres. En se mêlant à la sexualité, elle devient un élément fondamental de la vie psychique, de la dimension intersubjective et du fantasme. Dans les aléas de l'objectalisation, elle contribue paradoxalement, sous forme de «prise de possession» et de domination de l'objet, à la possibilité de lier l'excitation et d'élaborer le trauma: tel est, dans la perspective métapsychologique, le point d'accroche de ce que deviendront ensuite les «théories relationnelles» et traumatiques du sadomasochisme (le «deuxième paradigme» explicatif de la perversion sadomasochiste, après celui de la *Sexualtheorie*, comme l'appelle De Masi); point d'accroche en vérité négligé, parce que les théories «relationnelles» ont dans une large mesure abandonné l'optique pulsionnelle-économique (de même que la métapsychologie).

Avec une théorie radicalement non érotique de la perversion, De Masi accomplit à rebours le cheminement freudien, en le défaisant en un certain sens pas à pas: la perversion sadomasochiste est disjointe du fond de la *Sexualtheorie* freudienne – voire de l'«histoire évolutive de la libido» de Karl Abraham (auteur dont De Masi est un connaisseur passionné), qui attribuait une si grande importance aux dimensions sadique, anale et orale ainsi qu'à l'ambivalence envers les objets.

Plutôt, De Masi insiste sur le caractère trompeur de l'horizon explicatif de la *Sexualtheorie*, depuis les *Trois Essais* de Freud jusqu'à ses reformulations les plus actuelles: c'est précisément la thèse de

l'intrication pulsionnelle qui a alimenté les positions « continuistes » et « minimalistes » sur la perversion et a permis d'éviter d'affronter de façon sérieuse, sur les plans théorique et pratique, les problèmes posés par la destructivité perverse dans ce qu'elle a de fondamentalement antagonique avec la sexualité et l'objectalité. Cela ne date pas d'hier : la *Sexualtheorie* est en effet l'arrière plan sur lequel la réflexion psychanalytique s'est formée, à la lumière de la découverte de la continuité, à travers les méandres de la psychosexualité, des névroses et des perversions ; à la lumière de la découverte de l'enracinement de notre vie psychique dans l'expérience du plaisir et du noyau pervers omniprésent dans la sexualité humaine (laquelle au contraire, par sa nature, se constitue comme excès, écart, « quelque chose en plus » de la simple fonction biologique).

Rien de passionnel ni boursoufflé d'humeurs ne transparait donc dans la description que De Masi nous donne de l'univers de la perversion sadomasochiste. Aucun mélange de libido et de destructivité, aucune dialectique humaine de vie et de mort, d'objets contrôlés, manipulés, haïs, fécalisés, voire détruits parce qu'en même temps aimés et nécessaires ; aucune scène primitive, aucun Œdipe tyran et pourtant impossible, aucune régression ou fixation sur des positions ambivalentes... aucune contiguïté entre la sexualité « normale » et « perverse ». La tragédie ne se transforme donc pas en comédie (« et la tragédie [...] devient comédie »).

Plus encore que dans le monde libertin de Sade ou le contrat pervers de Sacher-Masoch, auxquels De Masi se réfère souvent (bien que, à propos du plaisir qui naît de la froide domination de l'autre, du triomphe destructeur, par le biais de la sexualisation, sur le relationnel, sur la dépendance et sur l'amour – thème si important dans sa théorie –, il aurait également pu citer ce texte extraordinaire que sont *Les Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos), nous serions plutôt ici dans le monde de Dürrenmatt : dans la « vallée de Pagaille », en proie, sous l'ordre apparent des choses, à une destructivité primaire et incurable.

Les recherches de Franco De Masi ont donc une originalité qui les différencie d'une bonne partie de la tradition psychanalytique en général, ainsi que de la recherche psychanalytique menée en Italie sur le thème de la perversion : il suffit de mentionner les travaux de Pier Mario Masciangelo, Dario De Martis, Almatea Uselli Kluzer, Piero Leonardi, ou plus récemment Massimo Tomassini, Fausto Petrella et Mauro Mancia, ou le panel « historique » du congrès national Taormina de la SPI (1980) sur le transfert pervers (Giuseppe Di Chiara, Franca

Meotti, Gilda De Simone, Franco Ciprandi, Myriam Fusini, Eugenio Gaburri), si important pour les analystes de ma génération, et qui a si profondément marqué la réflexion psychanalytique italienne des années suivantes.

De Masi considère que soutenir une quelconque continuité entre des relations ayant des aspects sadomasochistes et la véritable perversion sadomasochiste ne peut qu'être source de confusion. Une confusion, qui, pour De Masi, est justement la conséquence de cette attitude «continuiste» et «minimaliste» qui cache la difficulté à affronter l'essence destructrice de la perversion sadomasochiste proprement dite. Cependant, introduire une telle discontinuité contraint à faire justice de bien des idées reçues de la psychanalyse. La voix de De Masi est assurément en dehors du chœur et mérite en elle-même d'être prise en considération.

Les implications, théoriques et cliniques, sont considérables : penser la perversion sadomasochiste comme étant radicalement différente, dans son essence, son origine, son développement et ses conséquences, de la sexualité et de la construction du monde objectal (voire radicalement opposée à celles-ci) veut dire qu'on ne saurait lui reconnaître de signification ni évolutive par rapport aux stades ou positions antérieurs, ni régressive par rapport à un cheminement soudain entravé, non plus que défensive ou d'ancrage face aux risques encore plus graves de dissolutions. De ce point de vue, aucune validité n'est reconnue à une thèse comme celle d'Ismond Rosen, citée par De Masi [*infra*, p. 146] à titre d'exemple des ambiguïtés «minimalistes» qui découlent de la théorie de la «mixture» entre *libido* et *destrudo*¹ et de la mitigation de la cruauté via la sexualité (ainsi que la confusion entre «agressivité» et «destructivité») : «Le danger apparaît lorsque la perversion échoue, c'est-à-dire quand il n'y a pas suffisamment de libido pour contenir l'agressivité.» Et pourtant, bien des psychanalystes, je pense, souscriraient encore à cette thèse !

En définitive, la perversion sadomasochiste ne concerne Éros ni indirectement ni dans les aléas complexes de son intrication avec Thanatos. Elle ne concerne pas non plus les mouvements progressifs ou régressifs de la construction (ambivalente, imprégnée d'agressivité

1. [*Ndé.* Au sujet de ce terme peu usité, introduit en 1935 par le psychanalyste italien Edoardo Weiss, et qui désigne la charge énergétique associée à la pulsion de mort, tout comme la libido désigne la charge énergétique associée à la pulsion de vie, cf. «Destrudo», in A. de Mijola (dir.), *Dictionnaire international de psychanalyse*, Paris, Hachette 2005.]

ou d'exigence de contrôle) de l'objet. Elle n'a rien à voir avec le développement de la psychosexualité; elle ne naît pas de ses obstacles ou de ses composantes partielles; elle n'a rien à voir non plus avec le polymorphisme de la sexualité infantile. Elle est du pur Thanatos et naît radicalement ailleurs: d'une destructivité primaire, alimentée et renforcée dans certains cas, mais pas nécessairement, par l'expérience et les vécus objectaux les plus divers (bien qu'elle n'en dépende pas), et qui prend à la rigueur la forme, pour paraphraser Donald Meltzer, d'états psychiques sexualisés. Mais attention: états sexualisés ne veut pas dire états sexuels car la «sexualisation» n'a rien à voir avec la «sexualité» et avec les objets partiels ou totaux qu'elle investit. La sexualisation se sert de la sexualité, elle la colonise; et celle-ci n'est que le carburant qui nourrit l'état mental destructeur.

Dans le développement de la pensée de De Masi, la notion de sexualisation est cruciale. Entièrement au service de la destructivité primaire, la sexualisation est l'activation d'un état psychique excité et intoxiqué (*drogato*) qui permet d'accéder à un plaisir orgasmique anobjectif et purement destructeur, recherché pour lui-même. Ce plaisir, extatique et «suprasensuel» (*übersinnlich*, selon le mot de Méphistophélès à Faust, que reprendra ensuite Sacher-Masoch) repose sur la déformation de la sensorialité, de la relationnalité et du monde humain dans lequel Éros peut trouver place; il n'est même rien d'autre qu'une technique d'annulation perverse de la relationnalité et d'Éros. Il s'agit donc d'un phénomène radicalement pathologique, qui ne peut être pensé en termes de défense ou de conflits, et qui souvent se constitue très tôt sur la base d'états psychiques faits de retraits excités et destructeurs. Progressivement, il s'empare de l'esprit d'enfants particulièrement fragiles, excitables ou sujets aux angoisses de persécution débordantes. Tel est le noyau originaire et la genèse de la structure perverse. Noyau intrinsèquement anobjectif et mortifère. Ce n'est donc pas un «état psychique sexuel», mais un état destructeur du psychisme.

De ce point de vue, la dette de De Masi envers la pensée et les théories kleinienne et surtout post-kleinienne – Herbert Rosenfeld, Donald Meltzer, avant tout, mais aussi Betty Joseph et Eric Brenman – est évidente, reconnue et assumée, bien qu'il en radicalise davantage les thèses. Les conclusions auxquelles il aboutit sont contraires à celles de Freud. Autant Freud avait situé la perversion dans la continuité du développement «normal», avec ses conflits, ses angoisses et ses mésaventures, autant il avait «dépathologisé», pour ainsi dire, la perversion,

comme possibilité intrinsèque et noyau irréductible de l'être humain, autant De Masi la rend pathologique en tant qu'expression d'un noyau destructeur qui n'est à vrai dire en continuité ni avec le cours du développement psychosexuel et relationnel ni avec l'organisation « normale » de la vie psychique. Le *mal en soi*, en un certain sens.

En accord avec cette vision « discontinuiste » de la perversion sado-masochiste, De Masi nie, contre une bonne partie de la littérature psychanalytique (Otto Kernberg [1995], par exemple), toute continuité entre la sexualité « normale » et la sexualité « perverse » et affirme la différence essentielle, sur le plan clinique, entre la « vraie » perversion sadomasochiste (la perversion dite « structurée ») et le domaine varié de l'agir et des comportements pervers plus ou moins épisodiques, défensifs ou à caractère compulsif, ou encore symptomatiques d'états dépressifs ou d'importantes angoisses de dissolution (comme il arrive dans le cas des pathologies limites). Il distingue également la « vraie » perversion des dynamiques de haine, d'agressivité, de contrôle des objets, plus ou moins sadomasochistes, qui apparaissent dans toute une série assez complexe de scénarios relationnels ou de situations cliniques (par exemple, dans la mélancolie).

Cette distinction, capitale pour la théorie de De Masi, n'est à vrai dire pas toujours facile à faire dans la clinique. Mais les arguments que De Masi apporte en sa faveur sont dignes de réflexion, de discussion, et donnent lieu à certains des chapitres les plus intéressants du livre. Il en va ainsi des pages consacrées aux zones de contiguïté clinique, tout de même reconnues, de la perversion sadomasochiste.

Quoi qu'il en soit, la conclusion est claire et nette :

« Parler de dynamiques interpersonnelles sadomasochistes est une chose, établir des analogies avec la perversion sexuelle en est une autre. Affirmer que le pervers a tendance à entretenir des relations personnelles conformes à son trouble sexuel, ne correspond pas à la réalité. Au contraire, celui, comme le mélancolique, qui ne cesse de créer des rapports sadomasochistes demeure très éloigné du monde de la perversion sexuelle.

« [...] Il est important de décrire la dynamique interpersonnelle (objectale) qui caractérise les relations sadomasochistes et de les différencier des éléments caractéristiques de la perversion sexuelle proprement dite.

Une abondante littérature psychanalytique, suite aux travaux de Freud et d'Abraham, a souligné dans quelle mesure les perversions sexuelles sont l'aboutissement de conflits entre diverses instances psychiques (en particulier le Moi et le Surmoi). [...] La perversion sexuelle pure ne découle pas d'un conflit, mais se caractérise bien plutôt par l'accord et la syntonie entre les différentes parties du Soi.» [cf. *infra* p. 49]

Cette position de fond fait que même ce que De Masi appelle le «deuxième grand paradigme» psychanalytique de la perversion apparaît insuffisant, dans la mesure où il a recours à de grandes notions *passerpartout*¹ et à des catégories cliniques trop larges. Il renvoie en fait à cette orientation générale, dite *relationnelle*, vers laquelle convergent divers courants dont les différences sont parfois importantes, mais qui ont tous contribué à accréditer l'idée que la perversion a non seulement une signification défensive, en particulier contre les angoisses psychotiques (thèse finalement assez ancienne, si l'on pense aux travaux de Glover ou de Bergler dans les années 1930), mais qu'elle peut aussi être interprétée comme une possible stratégie de restauration ou de préservation d'un Soi, plus ou moins désespéré, plus ou moins obligé, qui se développe tant bien que mal faute d'alternatives ou dans des situations extrêmes. À ce groupe appartiennent, par exemple, Donald Winnicott, Masud Khan ainsi que d'autres penseurs d'inspiration winnicottienne, aux côtés de Heinz Kohut, Arnold Goldberg, Robert Stolorow et d'autres auteurs de l'école kohutienne. Cependant, des thèses analogues sont largement répandues, même en dehors de ces deux grandes écoles, et défendues par bien d'autres analystes, aussi bien européens que nord-américains. Il suffit de mentionner Joyce McDougall en Europe et Stephen Mitchell outre-atlantique.

Le lien de continuité avec la thématique du trauma est, chez ces auteurs, particulièrement évident. Et vers ces auteurs, ainsi que vers les thèses qu'ils défendent, convergent en effet de nombreuses hypothèses, issues du regain d'intérêt des dernières décennies, surtout en Amérique du Nord, pour les conséquences psychiques des traumas infantiles précoces ou des abus, sexuels ou non. En gros, pour ces auteurs, la perversion, la «néo-sexualité» et ainsi de suite, auraient pour fonction d'éviter ou de résoudre en quelque sorte des états psychiques et affectifs intolérablement douloureux. Elles renverraient à un Soi violé,

1. [Ndé. En français dans le texte.]

abusé ou insuffisamment protégé, alimenté ou soutenu ; un Soi dont les blessures profondes seraient, par le biais de mécanismes divers et complexes, à l'origine de la stratégie perverse ou de la dynamique destructrice, en tant que tentative désespérée d'autoguérison et d'objectalisation. Même chez Stoller, auteur qui occupe une place à part parmi les théories modernes de la perversion, le lien entre la sexualité et la haine est au service d'une vengeance qui transforme le trauma d'autrefois en triomphe d'aujourd'hui.

Dans ce champ théorique, le phénomène de la « sexualisation » – central par ailleurs dans la théorie de De Masi – est tenu pour l'expression d'une tentative de réparation du Soi, comme Arnold Goldberg l'avait encore souligné lors des débats sur la perversion au 40^e Congrès de l'IPA, en 1997, à Barcelone.

De Masi ne méconnaît pas les mérites des travaux des auteurs de cette lignée qui, ces dernières années et dans le contexte général de crise de notre discipline, a eu un certain succès chez les psychanalystes, grâce à sa simplicité et à la « facilité » avec laquelle elle court-circuite des problèmes complexes en faisant appel à des notions socialement captivantes. Cela étant dit, De Masi ne manque pas non plus de soumettre cette perspective relationnelle et traumaticiste au souci de clarté et de distinction qui est le sien ; à l'exigence de ne pas traiter des phénomènes différents au moyen des panacées universelles. Les objections qu'il oppose à cette approche de fond du problème de la perversion sont de deux ordres : clinique et théorique.

Les *objections cliniques* tournent autour de l'idée que le paradigme relationnel et traumaticiste apporte peut-être un éclairage concernant d'autres situations cliniques, mais assurément pas dans le cas de la perversion sadomasochiste : il ne fait aucun doute que de nombreux troubles, certaines perversions épisodiques ou certaines pathologies caractérisées par des problèmes d'agressivité ou de comportements antisociaux, sont directement liées à des blessures narcissiques originaires. Mais tout cela n'a rien à voir, ou presque, avec la véritable structure perverse. Non seulement le rapport entre les blessures ou le peu de syntonie narcissique et la perversion n'est en effet nullement évident, mais de nombreux éléments cliniques le démentent formellement. Pour l'essentiel, d'ailleurs, les recherches extra-psychanalytiques ne confirment pas non plus l'hypothèse d'une relation de cette nature (pour autant que celle-ci puisse être connue par des moyens extra-psychanalytiques). Par ailleurs, De Masi affirme que, dans les vraies perversions structurées, l'angoisse ne joue aucun rôle.

Les *objections théoriques* avancent à leur tour que, s'il n'y a aucune raison de penser qu'une atteinte à la cohésion du Soi doit entraîner le développement de la sexualité perverse (la sexualité en général ne développe-t-elle pas d'elle-même une fonction de cohésion ? pourquoi alors la perversion ?), il y a en revanche de bonnes raisons théoriques et cliniques d'accepter l'hypothèse d'une relation inverse entre fragilité du Soi et perversion. C'est, en effet, la prédominance progressive d'un secteur pervers-destructeur-excité qui entraîne une usure progressive du Moi (et du Soi) :

« Personnellement, je peine à croire que la perversion constitue une défense ayant une quelconque fonction restructurante, fût-elle momentanée. En revanche, je suis plus enclin à penser que l'état mental pervers contribue progressivement à déstructurer le Moi, en affaiblissant sa vitalité par une dépendance toxicomane au plaisir sexuel. » [*cf. infra*, p. 151]

De même, la relation entre trauma et perversion paraît rien moins que linéaire et hautement complexe. Et, abstraction faite de la difficulté bien connue en psychanalyse de la notion de trauma, dans bien des cas également « la séquence trauma-perversion pourrait être renversée et l'on serait porté à supposer que, chez des enfants secrètement prédisposés au plaisir sadomasochiste, les expériences traumatiques stimuleraient la sexualisation. Dans ces cas-là, le trauma, au lieu d'être perçu comme une source d'angoisse, réveillerait le plaisir sadique et mobiliserait le fantasme sadomasochiste. » [*cf. infra*, p. 131]

On pourrait se demander comment il se fait que De Masi ne prenne jamais en considération une troisième hypothèse concernant le rapport entre blessure du Soi et perversion, laquelle consisterait à dire que la fragilité du Soi (et/ou la vulnérabilité particulière au trauma) et la tendance à développer des perversions sont deux aspects d'une même structure de base, seulement partiellement (bien qu'utilement) étudiées du point de vue psychanalytique.

Quoi qu'il en soit, conclut De Masi, il semble plutôt invraisemblable et franchement simplificateur de concevoir simplement la perversion comme une réponse à la douleur. Si je puis sortir un instant de ma neutralité de préfacier et émettre mon opinion sur ce point en qualité de chercheur en psychiatrie, et pas seulement en tant qu'analyste, je dirai que De Masi a sûrement raison.